Document generated on 07/19/2025 10:09 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Québec selon les Notman
Une image fabriquée

Réjean Lapointe

Volume 3, Number 2, Summer 1987

150 ans de photographie : images oubliées de la capitale

URI: https://id.erudit.org/iderudit/6689ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lapointe, R. (1987). Québec selon les Notman : une image fabriquée. *Cap-aux-Diamants*, *3*(2), 21–23.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

QUÉBEC SELON LES NOTMAN

UNE IMAGE FABRIQUÉE

par Réjean Lapointe*

Le nom de Notman est sans doute celui qui a le plus marqué le monde de la photographie dans le Canada du XIXième siècle. Durant un peu plus de 75 ans, de 1856 à 1935, la firme Notman a dominé le milieu photographique de Montréal, où elle employait 55 personnes vers 1880, en plus de gérer une vingtaine de studios à travers le Canada et les États-Unis.

De père en fils

Son fondateur William Notman (1826-1891), né à Paisley en Ecosse, débarque à Montréal en août 1856, ruiné par la faillite de l'entreprise familiale de marchandises sèches à Glasgow. À son arrivée, Montréal est une ville à majorité anglophone et les Écossais y forment une communauté très prospère. L'intégration du jeune immigrant se fait donc sans difficultés. En 1858, il ouvre son premier studio. Dès ses débuts, l'entreprise connaît le succès car elle reçoit l'appui du milieu anglophone. L'évolution accélérée des procédés photographiques permet d'améliorer le rythme de la production et de diminuer les coûts.

En 1860, les frères de William Notman, James, John et Robert, se joignent à l'entreprise. Ses fils assureront la relève après sa mort survenue en 1891. L'un de ces derniers, Willian McFarlane Notman, commence sa carrière en 1873 et, à partir de 1882, devient l'associé de son père.

Leur studio, comme plusieurs autres d'ailleurs, se spécialise dans le portrait. Cependant, avec la popularité croissante du stéréogramme, William Notman s'intéresse au paysage et, dès 1860, il propose une liste de vues en stéréoscopie de pas moins de 520 titres différents. Encore plus que son père, William McFarlane Notman est fasciné par les vues tridimensionnnelles. Avec lui, la photographie entre dans l'ère de la propagande: la fin du XIXième siècle au Canada est marquée par le développement du chemin de fer et par la conquête de l'Ouest. Sa caméra devient alors une fenêtre ouverte sur les grands champs de blé aux moissons abondantes, sur les montagnes Rocheuses, sur les grands paysages vierges, bref, sur un pays à conquérir. Le médium suit également les étapes de la construction du chemin de fer, comme l'avait fait l'appareil-photo de William Notman pour la construction du pont Victoria à Montréal, à la fin des années 1850.

L'Ouest canadien n'est cependant pas la seule contrée qui attire William McFarlane Notman. Diverses régions en développement retiennent son attention: Charlevoix, le Saguenay, les Cantons de l'Est. L'artiste vient plusieurs fois à Québec, entre 1890 et 1900 et, comme son père l'avait fait auparavant, il élabore plusieurs séries de photos.

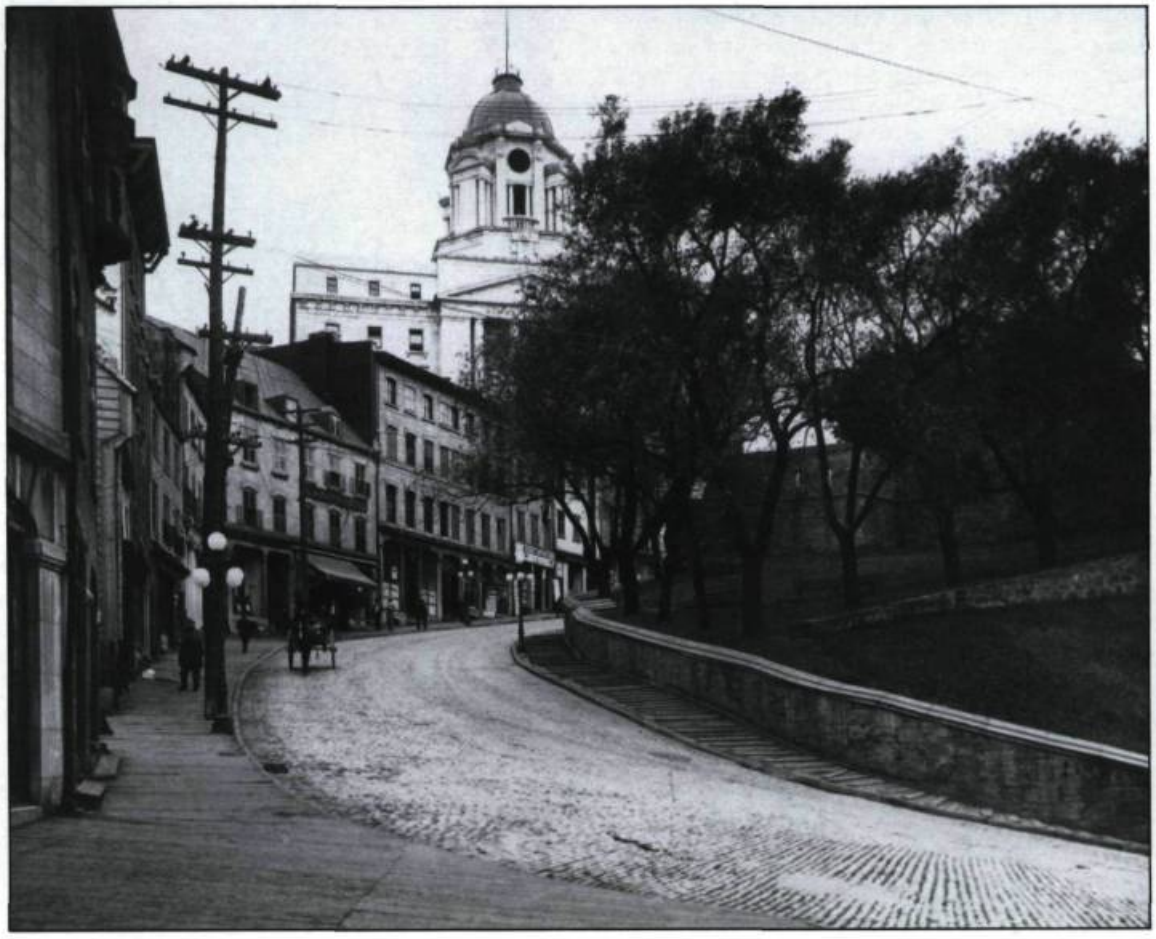
Jeunes enfants dans l'escalier Casse-cou menant à la rue Petit Champlain vers 1890. (Archives Notman, Musée McCord).

* *Historien d'art*

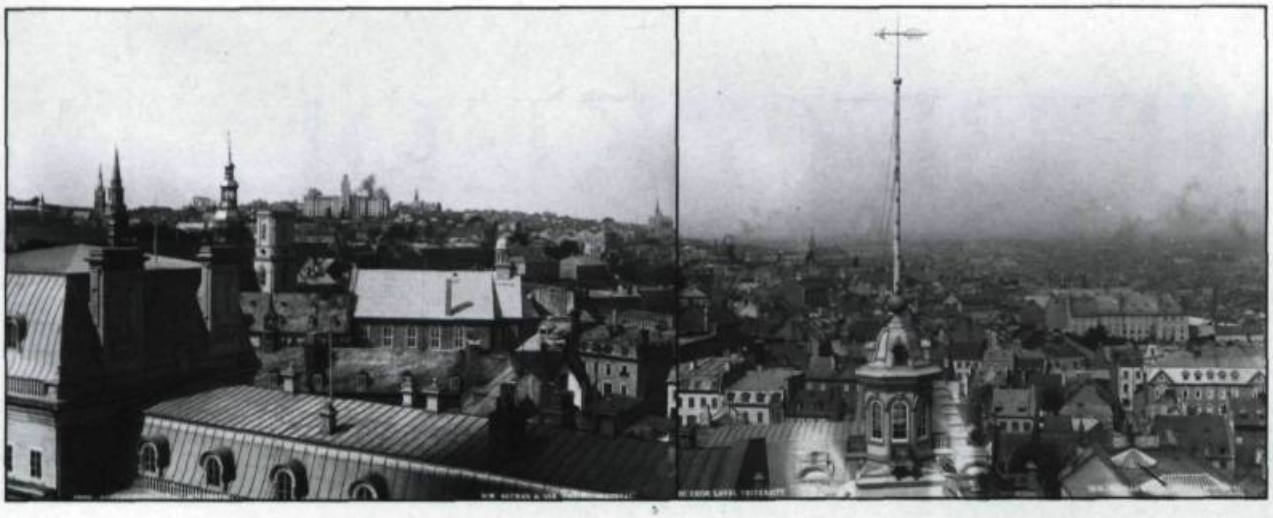
La rue Petit Champlain vers 1865.
(Archives Notman, Musée McCord).

À travers la lentille de William

William Notman prend une première séquence de photographies de Québec durant l'hiver de 1859 et revient au printemps suivant. Ces deux séries d'une quarantaine de photographies sont insérées dans un album de 600 vues stéréoscopiques du Canada qu'il remet au Prince de Galles lors de sa visite. Celles-ci comprennent des vues d'ensemble de la ville, des vues de la Citadelle, des portes, des édifices administratifs et quelques scènes de rues, principalement de la rue du Petit Champlain. De retour à Québec, en 1865, puis vers 1867, il met à jour ses photographies commerciales. En 1872, il s'intéresse, cette fois, à l'activité portuaire et au chargement du bois dans les voiliers au long cours. Ce sont les activités économiques principales de Québec à l'époque. Dans cette série, Notman s'applique à montrer le travail d'ensemble et des vues générales. Il observe, de loin, marins et dockers.



Vue de la Côte de la Montagne.
(Archives Notman, Musée McCord).



Panorama en trois photos montrant une vue de Québec prise en 1895. Jusqu'à maintenant seules les photos de gauche et du centre étaient connues. La découverte de la photo de droite nous permet de présenter le panorama au complet. ***(Archives Notman, Musée McCord).***

Il est intéressant de noter que la vision de Notman n'est stimulée que par la fierté du conquérant anglais et l'attrait commercial: l'artiste prend avant tout les photos qu'il pense pouvoir vendre avec facilité. Donc, pour faire une lecture juste de ses clichés, il importe de savoir à qui elles s'adressent. Les thèmes exploités nous renseignent sur l'identité du public-cible. Notman photographie surtout la présence anglaise militaire, administrative et commerciale. Lorsqu'il photographie la rue du Petit Champlain, c'est l'exotisme de la rue pavée de madriers qui l'intéresse et non les gens qui y vivent; partout il semble réduire le citadin francophone à un traitement folklorique. En ce sens, on peut penser qu'il a une vision particulière de Québec, comme capitale conquise de l'Empire britannique, et que ses photographies s'adressent davantage au touriste anglophone et à la société anglo-canadienne. L'approche de Notman sera reprise par plusieurs peintres paysagistes et photographes tout au long de la seconde moitié du XIXième siècle et au début du XXième siècle. Il ne faut pas s'étonner d'un tel état de fait: à cette époque, la plupart des promoteurs des grands projets de mise en valeur par l'image sont de grosses compagnies anglo-canadiennes tel le Canadien Pacifique.

Vue de l'extérieur des murs vers 1860. La porte Hope donnait accès à la rue Sainte-Famille. ***(Archives Notman, Musée McCord).***

La capitale revue par Notman, fils

Vingt ans plus tard, William McFarlane Notman viendra à son tour à Québec réaliser plusieurs clichés, notamment entre 1890 et 1900. Ce qui frappe de prime abord dans cette production, ce sont les similitudes entre les photographies du père et celles du fils. Comme son père, le fils porte attention aux panoramas, aux portes de la ville, à la Citadelle, aux édifices administratifs...et à la rue du Petit Champlain. Pas plus que son père, il ne s'intéresse aux Québécois et à leur dynamisme. Ses clichés sont presque toujours à caractère touristique. Il va même, dans certaines images, jusqu'à faire poser un cocher avec sa calèche devant certains édifices afin d'ajouter un élément humain, plutôt que de choisir le moment de la journée où l'activité journalière aurait donné vie à ses compositions.

Les photographies des Notman nous apparaissent donc comme une vision superficielle et tronquée de Québec. Elles valorisent les réalisations anglophones, mais omettent le mode de vie et la présence des francophones. Pour cette raison, il est opportun d'intégrer ces photos à celles des photographes qui ont exercé leur art à Québec à la même époque et furent plus sensibles à la vie urbaine. On pourrait ainsi y dégager une image assez réaliste de la ville à la fin du XIXième siècle. En définitive, l'étude des photographies des Notman sur Québec nous invite à un constat des limites et des biais des corpus photographiques. Ce genre de document visuel doit lui aussi être soumis aux règles de la critique des sources. ♦